The Color line : Les artistes africains-américains et la ségrégation

Sophie Orlando

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27300>

DOI : 10.4000/critiquedart.27300

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Orlando, « The Color line : Les artistes africains-américains et la ségrégation », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27300>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

The Color line : Les artistes africains-américains et la ségrégation

Sophie Orlando

- 1 Dans un contexte d'affirmation de groupes afroféministes en France, le Quai Branly propose un ancrage historique des questions raciales aux Etats-unis avec *The Color Line : les artistes africains-américains et la ségrégation*. Cette exposition (4 octobre 2016-15 janvier 2017) ouvre la périodisation (1865-2016) mais resserre son propos sur une histoire de la ségrégation raciale sur le continent américain. Cette histoire sociale organisée par Daniel Soutif ne prend donc pas l'art visuel pour point de départ mais la ligne de couleur et plus précisément, la construction de la matrice de la race de la guerre de Sécession à nos jours. Tout comme l'exposition, le catalogue déploie une analyse chronologique et intermédiaire. Cette traversée des cultures visuelles, des cultures musicales et littéraires s'ancore dans la politique de la différence ou encore de la « spécificité » dont l'un des représentants est Frederick Douglass. Ainsi, l'histoire de l'esclavage et de ses représentations occupe une large place dans cet ouvrage composé d'une quinzaine de textes dont l'ensemble évoque *Les âmes du peuple noir*, de W.E.B Du Bois, l'exposition universelle de 1900, les soldats africains-américains de la Première Guerre mondiale, Alan Locke et la Harlem Renaissance, la représentation des lynchages, puis les représentations des luttes pour les droits civiques et les figures de la lutte.
- 2 En 1969 une autre exposition avait déjà pensé la « color line » avec *Harlem in my mind : Cultural Capital of Black America 1900-1968*, « l'une des expositions les plus controversées car le Met avait décidé d'exclure la participation des résidents de Harlem à l'organisation de l'exposition tout comme la présence des communautés artistiques prolifiques, de leurs espaces d'exposition¹ ». Cet accrochage problématique est abordé par Brent Hayes Edward, dans la publication qui nous occupe ici (p. 298-319). Les images des luttes prises dans un temps long sont analysées dans une pluralité de formats qui précisent les problématiques et les contradictions, dans lesquels sont également saisies les représentations des corps racisés, assujettis ou revendiqués. Manthia Diawara

discute ainsi l'avènement du terme « post-black », avancé notamment par Thelma Golden dans l'exposition *Freestyle*, en 2001, pour conclure sur une définition politique et non ethnicisée de la *blackness*. Cette note est néanmoins remise en question pour ne pas dire contestée, par le choix de la dernière illustration de l'ouvrage (p. 385) dans l'article conclusif de Daniel Soutif : d'un corps féminin noir matriciel *Origin of the Universe I* de Mickalene Thomas (2012), qui soulève ici, nombre d'interrogations.

NOTES

1. Cook, Bridget R. « Harlem on My Mind (1969) », *American Studies*, Vol.48, n°1, 2007, p. 5, [At the centre of one of the most controversial exhibition in the U.S. history were the Met's decisions to reject Harlem residents from participating in the exhibition planning and to exclude artwork by Harlem's thriving artist community from its galleries] [Traduction de l'auteure de la note de lecture].